



Annie Bleton-Ruget, Nicole Commerçon, Martin Vanier

*Réseaux en question : utopies, pratiques et prospective*

Institut du Val de Saône Mâconnais, 2009

Le titre du livre aurait pu être « réseaux : significations croisées », tant les quarante contributions qui le composent mettent en évidence la polysémie qui caractérise la notion de « réseau ». C'est en effet une figure très sollicitée dans les cercles académiques comme dans le langage courant. Si ce concept a connu un tel engouement, c'est d'abord parce qu'il se trouvait en phase avec la technicisation croissante de la société puis, un peu plus tard, avec l'agenda politique de la libéralisation des services... en réseaux.

Mais le réseau égare : il apparaît comme un outil de compréhension du monde par le modèle qu'il permet de formaliser, tout en soulevant la question du potentiel de ce réseau à penser et découvrir les évolutions sociales, économiques, politiques ou culturelles. Dans cette tension entre intérêt performatif et intérêt heuristique, comment tirer parti de la notion de réseau ? L'ouvrage propose, à travers un grand nombre de contributions, de montrer comment se déploie aujourd'hui la société en réseaux.

Face à cette notion complexe et critiquée, les auteurs choisissent de démontrer que les réseaux ont encore beaucoup à nous dire. La construction de l'ouvrage annonce bien l'entreprise :

- 1 - des propos introductifs consistants et critiques à l'égard des réseaux ;
- 2 - une première partie où les réseaux sont discutés dans leur capacité à porter, diffuser et rendre accessible un bien public ou une mission d'intérêt public ;
- 3 - une deuxième partie où les réseaux sont abordés comme des figures conceptuelles, des représentations, des instruments pour la pensée de l'espace et son constant renouvellement ;
- 4 - une troisième partie où les réseaux sont analysés comme des systèmes d'acteurs, politiques, économiques, sociaux ou culturels, plus ou moins efficaces et pertinents.

Les trois contributions introductives clarifient le flou qui entoure la notion. D'autre part, elles poussent la notion dans ses retranchements en examinant ce qui a pu l'affaiblir quitte, avec Jean-Marc Offner à poser la question « Faut-il sauver la notion de réseau ? ». De son côté, Pierre Musso explicite combien le réseau est devenu une idéologie. La notion porte en elle beaucoup de « technolâtrie », c'est-à-dire de fétichisme du réseau technologique censé créer de nouveaux liens, de nouvelles communautés, voire une nouvelle société. Bernard Ganne, malgré les reproches faits à la notion de réseau, expose en détail son efficacité pour décrire ce qui nous lie et sa capacité à ouvrir des pistes pour mieux comprendre les « réseaux vivants ».

À la lecture des trois chapitres centrés respectivement sur les services, les modes de représentations et les acteurs, plusieurs contributions apportent des clarifications sur les liens avec le territoire, les réseaux urbains, les composantes des réseaux. Ce sont autant de lectures critiques stimulantes, faisant le point sur les emplois métaphoriques de ce vocable, et mettant en évidence combien les réseaux forment des identités hybrides, et multidimensionnelles. D'autres contributions offrent des aperçus nouveaux sur des questions difficiles : rôle de l'État, ouverture des réseaux, restructuration des réseaux de santé, dimension temporelle des réseaux, etc. Ces pages aident le lecteur à mieux comprendre la genèse des réseaux et les logiques de concurrence qui les construisent. La richesse du propos est également due aux approches s'intéressant à des échelles très variées.

La troisième partie interroge plus particulièrement le lien entre réseaux et territoires. On y trouve deux contributions faisant référence aux espaces ruraux. Pour Yves Jean et Dominique Royoux, les réseaux de coopération territoriale révèlent un désir de collaboration des acteurs locaux à une échelle élargie, notamment en ce qui concerne des espaces de faible densité démographique. La convergence des intérêts communs se fait de plus en plus en liaison avec les chefs-lieux de départements. Mais, comparés avec les réseaux d'acteurs qui caractérisent les villes intermédiaires, les réseaux de ces espaces ruraux de marge mettent en mouvement moins d'acteurs, traduisant un fonctionnement en îlot et une logique de développement économique aut centré.

L'article de Guy Di Méo souligne combien les réseaux, quand ils existent, sont pris avant tout comme des outils de structuration du territoire et non de mise en relation entre les territoires. L'exemple du réseau rural français, bien que très récent, est un bon objet de recherche pour analyser le triptyque réseau-acteurs-territoire.

La multiplication des réseaux territorialisés d'organisations et les résultats mitigés des expériences menées à ce jour sont peu abordés dans l'ouvrage. Il est également dommage que d'autres exemples n'aient pas été traités. Le réseau Natura 2000, issu de deux directives ciblées sur la conservation de la biodiversité en Europe, est devenu un des moyens que l'Union européenne met au service d'un développement soutenable des territoires. C'est un outil de gestion intégrative de l'espace rural qui a fourni des cadres scientifiques communs aux pays de l'UE, en faveur d'une politique de conservation innovante et d'une meilleure prise en compte les relations sociétés-milieus dans le développement des territoires.

On peut retenir de la conclusion dressée par Pierre Veltz que l'analyse en termes de réseau ne constitue pas un corpus cohérent susceptible de s'appliquer à des objets pluridisciplinaires. Les approches uniquement techniques ou morphologiques des réseaux se révèlent impuissantes à rendre compte des dynamiques sous-jacentes. En revanche, il réaffirme la fécondité de la notion et rappelle que les réseaux sont un objet d'étude fédérateur, ouvert sur une grande diversité de thèmes. Ils apparaissent comme une solution au cloisonnement des secteurs d'activités, à la gestion rationnelle des ressources, à la qualité de l'offre de services.

Malgré ses qualités, l'ouvrage est desservi par un effet « mosaïque » tant les propos et les problématiques sont divers. L'accumulation de contributions descriptives porte préjudice au propos et à sa cohérence. Surtout, elles ne parviennent pas toutes à montrer comment les réseaux influencent les pratiques territoriales et de nouvelles articulations entre le social et l'économique.

**Mélanie Gambino**  
Chargée de mission Territoires, ruralité, action publique  
**Centre d'études et de prospective**  
MAAPRAT